

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	23 (1982)
Artikel:	L'industrie en bois de cerf du site néolithique des graviers
Autor:	Ramseyer, Denis
Kapitel:	La classification du néolithique de la Suisse occidentale
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835521

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Première partie

1. Historique des fouilles néolithiques d'Auvernier

L'existence de cités lacustres à Auvernier fut signalée pour la première fois en 1854 par le notaire Müller de Nidau. La première correction des eaux du Jura (1868-1891), abaissa le niveau du lac d'environ 2,5 m et mit ainsi à nu une quantité invraisemblable d'objets préhistoriques de toutes sortes. Malheureusement, en raison des pillages qui suivirent, un nombre appréciable de documents archéologiques sont aujourd'hui irrémédiablement perdus.

En 1919, P. Vouga entreprit pour la première fois de fouiller méthodiquement une partie d'un gisement néolithique au lieu dit «La Saunerie». Les résultats furent si encourageants qu'il poursuivit ses recherches durant une dizaine d'années (entre 1920 et 1930). Vouga put ainsi établir une chronologie du Néolithique lacustre de la Suisse occidentale fondée sur les stratigraphies d'Auvernier (VOUGA 1929).

En 1948, le professeur A. Leroi-Gourhan entreprit de nouvelles recherches à quelques mètres de l'endroit fouillé par Vouga entre les deux guerres, en vue de vérifier et compléter les résultats de celui-ci. En 1950, S. Perret mena des fouilles un peu plus étendues, toujours dans le même secteur.

Des fouilles de grande envergure purent être à nouveau entreprises en 1964 et 1965, sous la direction de C. Strahm, dans le cadre de la construction de la route nationale 5 (RN 5), devant précisément passer à cet endroit. Les travaux de cette nouvelle route devant relier Yverdon à Soleure et longeant la rive nord du lac de Neuchâtel, a entraîné d'énormes travaux de remblayage dans la baie d'Auvernier, à l'endroit même où se trouvent la plus grande partie des gisements archéologiques. L'Etat a constitué, en 1964, une commission

spéciale d'archéologie chargée de mettre sur pied un programme de recherches urgentes. Le remblayage, qui a débuté en 1972, ne s'est achevé qu'en 1975.

Durant l'hiver 1970/71, M. Egloff, archéologue cantonal, effectua une série de sondages, afin de déterminer l'emplacement d'une nouvelle fouille de sauvetage. Les fouilles reprirent dans la baie en 1972 et purent être poursuivies pratiquement sans interruption jusqu'en mars 1975. On accorda la priorité au sauvetage de la zone qui paraissait la plus intéressante au point de vue scientifique : «La Saunerie». Mais plusieurs autres secteurs ont également été fouillés, plus ou moins minutieusement selon le temps accordé aux archéologues : Auvernier-Port, durant l'hiver 1972/73, qui a livré 2 zones archéologiques (Les Ténevières et la station Cortaillod) ; Tranchée du Tram, 1973 (Cortaillod tardif) ; Brise-Lames, 1973/74 (Lüscherz) ; Ruz Chatru, 1974 (Lüscherz) ; Les Graviers, 1974.

2. La classification du Néolithique de la Suisse occidentale

La classification du Néolithique de la Suisse occidentale se fonde aujourd'hui encore sur les travaux que P. Vouga effectua à Auvernier au cours des années 1920 (VOUGA 1929). Vouga décrivit, dans leur suite chronologique, les phases les plus importantes qu'il subdivisa en Néolithique ancien, moyen et récent, auxquelles vient s'ajouter l'Enéolithique. E. Vogt esquissa, quelques années plus tard, le cadre de ces civilisations. Au Néolithique ancien, il fit correspondre la culture de Cortaillod ; au Néolithique moyen, la culture de Horgen ; au Néolithique récent et à l'Enéolithique, la civilisation cordée. Pour la première fois apparaît le terme de Horgen (VOGT 1934) qui sera conservé

Période	Culture	Station	Datation approximative
Néolithique final	Cordée	Saunerie	2300-1800 bc
	Auvernier	Saunerie	
Néolithique récent	Lüscherz	Brise-Lames	2500-2200 bc
	Horgen	Graviers	
Néolithique moyen	Cortaillod tardif	Auv. Port, niv. III	3100-2500 bc
	Cortaillod classique	Auv. Port, niv. V	

Fig. 3 Classification du Néolithique de la Suisse occidentale.

jusqu'à nos jours, bien que sa définition ait subi des modifications depuis lors. Sur la base d'une fouille qu'il entreprit au bord du lac de Bièvre, en 1960, Ch. Strahm définit la civilisation de Lüscherz (STRAHMH 1966). A la suite des fouilles qu'il dirigea ensuite à Auvernier, 1964 et 1965, il apporta quelques précisions dans la classification de base en distinguant, dans le Néolithique récent de Vouga, le groupe d'Auvernier d'une part (rattaché aujourd'hui à la civilisation Saône-Rhône) et la civilisation cordée d'autre part. Les phases culturelles proposées alors sont, dans l'ordre chronologique, Cortaillod, Horgen, Lüscherz, Auvernier et Cordé (STRAHMH 1976).

Le tableau proposé (fig. 3) semble être celui qui correspond le mieux à l'état actuel des recherches. Les dates mises à côté de chaque phase culturelle sont celles que propose STRAHMH 1976. Il faut espérer que les recherches dans le domaine de la dendrochronologie et la multiplication des analyses du C-14 seront à même de nous fournir des dates plus précises. Nous pouvons déjà affirmer que ces dates seront sensiblement plus anciennes que celles proposées jusqu'à présent. Cette classification provisoire, établie sur la base des recherches préhistoriques d'Auvernier, est valable dans ses grandes lignes pour l'ensemble de la Suisse occidentale.

3. La station des Graviers

3.1. Première intervention (26 juillet - 7 août 1974)

La station des Graviers est un gisement néolithique qui fut fouillé hâtivement en deux étapes entre les mois de juillet et de septembre 1974, durant une période extrêmement limitée (20 jours seulement au total). L'entreprise chargée de la construction de la RN 5 commença, à partir du 26 juillet, les travaux d'édification d'un nouveau passage sous voie, à quelques mètres de la maison des plongeurs, au pied de l'ancien rivage (fig 4). On creusa plusieurs puits afin d'y installer un système de drainage ; comme cela était arrivé à plusieurs reprises, les bulldozers se heurtèrent à un gisement préhistorique que l'on n'attendait pas. Malheureusement, au cours de ces premiers travaux, aucune intervention ne fut possible car les risques d'éboulements étaient grands. La seule chose qu'il était possible de faire consistait à trier les déblais déposés par la pelle mécanique.

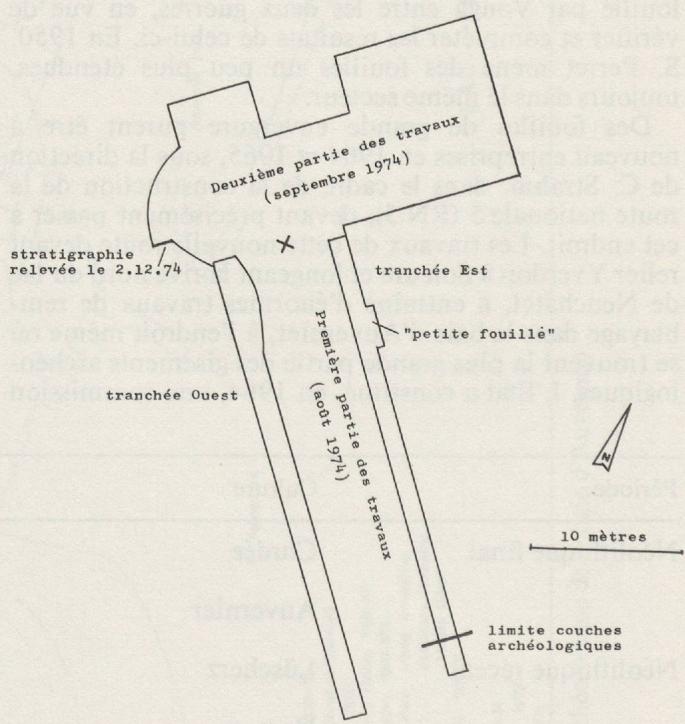
Deux tranchées de drainage perpendiculaires au rivage, d'une longueur de 25 m environ et reliant les différents puisards, furent ensuite creusées. Quelques fouilleurs profitèrent de l'arrêt des travaux durant le samedi 3 et le dimanche 4 août pour étudier les coupes de terrain, décrire la stratigraphie avec le plus d'exactitude possible et prendre quelques photographies. Le 5 août, un petit secteur de 3 m sur 0,5 m fut fouillé dans la tranchée Est. Les observations tirées de cette modeste zone restent sommaires, les fouilleurs ayant sans cesse été gênés par les travaux de la construction routière qui se poursuivaient précisément à cet endroit.

Le drainage achevé, l'opération suivante consista à enlever toutes les couches situées entre les deux tranchées afin d'avoir un sol stable pour couler le béton. Les fouilleurs profitèrent de ce moment pour relever un certain nombre de pieux (position et description) et prélever des échantillons de bois en vue d'une analyse dendrochronologique.

Les journées du 6 et du 7 août furent consacrées à trier les déblais de la couche archéologique afin de sauver au moins le matériel qui s'y trouvait. Les deux niveaux archéologiques principaux de la station ont été enlevés à la pelle mécanique, séparément, afin d'essayer de distinguer le matériel. La couche supérieure, non représentée sur tout le site, n'a livré que peu d'objets. Selon les estimations des fouilleurs, 90 % environ du matériel archéologique doit provenir de la couche inférieure.

3.2. Deuxième intervention (19-23 septembre 1974)

A la fin de la première intervention, il était encore extrêmement difficile de dater le site avec précision. La construction du passage sous voie avançait rapidement, mais il restait la rampe d'accès, côté rive, à creuser. Le 19 septembre au matin, à la stupéfaction générale des fouilleurs, un bulldozer creusait allègrement au milieu du nouveau gisement préhistorique. Rien ne put être fait pour empêcher l'engin mécanique qui allait bon train et qui avait reçu des ordres. Il était même impossible de descendre sur les couches pour situer les pieux qui apparaissaient. Profitant de l'absence des ouvriers entre 12 et 13 heures, quelques fouilleurs prélevèrent, dans la craie lacustre, 3 échantillons de pieux destinés à l'analyse du C-14, et firent quelques photographies. Une fois de plus, la seule chose qu'il était possible de faire se limitait à assister à la destruction d'un gisement archéologique. Afin de récupérer au moins les objets se trouvant dans les niveaux maintenant labourés, un camion chargé de la construction de la RN 5 accepta de déposer son chargement quelques mètres plus loin, à un endroit moins tourmenté, comme lors de la première intervention, six semaines plus tôt. Une équipe s'organisa alors pour



Auvernier-Les Graviers

Coordonnées géographiques: 557,125/202,550 (CN 1:25000, N° 1164)

Fig. 4 La station des Graviers : plan et coordonnées géographiques.